

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXIV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

Il y auroit un moïen qui seroit une suspension d'armes de vingt-ans, pendant laquelle on mesureroit géométriquement les pouvoirs de ces deux maisons. Mais elles n'auront garde, car l'une d'elles découvrirait par-là sa foiblesse; & toute leur politique tend à la cacher. Il faut qu'elles se déguisent à elles-mêmes leur état, pour en être plus propres à défoler les autres peuples. Ces deux maisons se mettent réciproquement en équilibre, en s'affoiblissant; de maniere que dégénéralant toujours, elles ne se feront plus la guerre par leurs forces, mais combattront par leur propre foiblesse.

L E T T R E XXIV.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

LA religion Chrétienne est fort commode; outre le baptême qui purifie les ames, & les place par avance dans le séjour des bienheureux, il y a encore des moïens très efficaces pour y parvenir.

Dans cette lecture on peut aquérir le ciel
fans

fans beaucoup de peine. Il y a des gens ici qui y conduisent à moins de fraix qu'il est possible. Ces gens-là s'appellent des Directeurs. Ils se chargent de votre ame, & en font leur affaire. Vous ne devez vous mêler de rien que de faire ce qu'ils vous disent; & ce qu'ils vous disent est si peu de chose, que ce n'est pas la peine de se passer d'être heureux pendant toute une éternité.

Souvent même ils vous font gagner le paradis en suivant vos plaisirs, & vos propres passions; ce qui est la chose du monde la plus commode.

Il faut que je t'explique ce mystere de la religion du Christ. Ce n'est pas le mal chez les Chrétiens qui fait le crime, mais seulement l'intention du mal: de maniere qu'il n'y a qu'à faire le mal fans intention, & alors il n'y a point de mal. Par exemple, il n'y a qu'à supposer qu'on ne veut pas offenser Dieu, mais seulement se satisfaire soi-même.

Jusques-là on n'a pas besoin de Directeur, & on peut aquérir le ciel de soi-même. Cependant comme il est impossible en péchant qu'il n'y entre un peu de malice, c'est en ceci que le Directeur est nécessaire. Il sonde le degré de malignité
du

du péché ; mais comme cela dépend de la maniere d'appliquer la sonde, il se trouve souvent qu'un pécheur est plus heureux que sage, & qu'il est encor dans la voie du ciel tandis qu'il se croïoit à moitié-chemin de l'enfer.

Mais si le Directeur peut sauver facilement, il peut damner également ; ce qui fait une sorte de compensation dans cette religion.

La plupart des actions chez les Chrétiens sont équivoques. Elles sont sans effet jusques à ce que ceux qui dirigent les ames viennent leur donner une détermination, c'est à-dire, une pente vers le bien ou le mal : or cette pente est plus ou moins grande selon le degré de rapidité qu'on lui donne.

Souvent un pécheur n'a qu'un pas à faire pour arriver à l'enfer. Quelquefois avec le même degré d'offense il en est très éloigné ; cela dépend des chemins détournés que le Directeur fait faire prendre au péché. Il y a beaucoup de hasard pour acquérir la béatitude. Un Pécheur qui a le bonheur de découvrir un Directeur facile va aisément au ciel ; celui au-contre qui en rencontre un de mauvaise humeur y parvient plus difficilement.

Que

Que dis-tu d'une Religion où l'on trouve ainsi des tempéramens avec le ciel, & où ceux qui la dirigent élargissent ou retrécissent à leur gré les portes de l'enfer ?

Je voudrois bannir les médecins & les directeurs de toutes les sociétés afin de mettre tout le monde dans la nécessité de guérir son corps & de conduire son ame.

L E T T R E XXV.

Au Même, à Pékin.

De Paris.

TOUT est acteur au théâtre du Palais Roïal : les choses de la terre, & même celles du firmament. On y voit des étoiles fixes y jouer des rôles : le soleil y paroît dans tous ses atours, & la lune avec ses attributs nocturnes. Les élémens y ont également leur place ; j'y ai vu un fleuve en chausses & en pourpoint, botté & éperonné, prêt à monter à cheval. La mer y est aussi actrice ; elle y paroît couverte de vaisseaux. Les dieux & les héros viennent débarquer sur la scène. Dans les grandes marées, l'océan s'avance si avant

TOME II.

F

sur

